

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1980 - 11 mai 1995 - 5 F

D 1980 ARGENTINE : PROPOS AMBIGUS DU CHEF DE L'ARMÉE SUR L'AFFAIRE DES DISPARUS

La méthode d'extermination des "disparus" de la guerre sale en Argentine avait été publiquement reconnue par un officier de marine en mars 1995 (cf. DIAL D1965 et 1966). Le 24 avril suivant un sergent parlait à son tour de l'implication de l'armée de terre dans cette extermination. Dès le lendemain, le commandant en chef de l'armée de terre, le général Martín Balza, lisait à la télévision un long communiqué : il reconnaissait la part de responsabilité de l'armée dans "*les erreurs de ce combat entre Argentins*" car, disait-il, "*nous ne devons plus nier l'horreur vécue*". Il mesurait cependant ses propos en élargissant la responsabilité de cette situation à l'ensemble de la nation, à commencer par le "*terrorisme démentiel*" des adversaires, sans jamais parler du terrorisme d'Etat ni des victimes innocentes. C'est en quelque sorte, de sa part, le "*minimum de sincérité*" nécessaire à une réforme des mentalités et à un dialogue national futur. Texte ci-dessous.

Note DIAL

DÉCLARATION TÉLÉVISÉE DU GÉNÉRAL BALZA

(Intertitres de DIAL)

Le difficile et dramatique message que je désire faire parvenir à la communauté argentine a pour but d'ouvrir un dialogue douloureux - qui n'a jamais eu lieu - sur le passé, qui s'agite tel un fantôme dans la conscience collective et qui rejaille inéluctablement, comme ces jours-ci, des ténèbres où il est occasionnellement enfoui.

Notre pays a vécu une décennie, celle des années soixante-dix, sous le signe de la violence, du messianisme et de l'idéologie. Une violence qui a commencé avec le terrorisme n'ayant pas cessé, pas même lors de la démocratie que nous avons connue entre 1973 et 1976, et qui a déclenché la répression faisant l'objet de l'agitation d'aujourd'hui.

Dans l'histoire de tous les peuples, même les plus cultivés, il y a des époques dures, sombres, quasiment inexplicables. Nous n'avons pas échappé à ce destin qui, si souvent, semble éloigner les peuples de ce qui est digne, de ce qui est justifiable.

(La spirale de la violence)

Ce passé de combat entre Argentins, de mort fratricide, nous laisse face à des victimes et des victimaires¹, inversant les rôles de façon récurrente selon l'époque, selon l'optique, selon l'opinion douloureuse de ceux qui sont restés les mains vides par suite d'une absence irrémédiable, inexplicable. Cette spirale de violence a provoqué une crise sans précédent dans notre jeune pays. Les forces armées, parmi elles l'armée de terre au nom de laquelle j'ai la responsabilité de parler, ont cru erronément que le corps social n'avait pas les anticorps nécessaires pour faire face au fléau; et elles ont, avec le consentement de nombreux Argentins, pris une nouvelle fois le pouvoir en abandonnant ainsi le chemin de la légitimité constitutionnelle.

¹ Selon le dictionnaire: prêtre qui frappait les victimes (NdT).

L'armée de terre, formée et entraînée à la guerre classique, n'a su comment faire face dans la plénitude de la loi au terrorisme démentiel.

Cette erreur a conduit à privilégier l'individualisation de l'adversaire, considéré indépendamment de la dignité, par le moyen de l'obtention, dans certains cas, de l'information selon des méthodes illégitimes pouvant même aller jusqu'à la suppression de la vie, en se trompant ainsi sur le chemin qui mène à toute fin juste et qui passe par l'emploi de moyens justes. Je redis une nouvelle fois que la fin ne justifie jamais les moyens.

Quelques-uns, très peu, ont utilisé les armes à leur profit personnel.

Il serait simple de trouver les causes qui expliquent cela ainsi que d'autres erreurs de commandement, car le responsable est toujours celui qui commande. Mais je pense sincèrement que ce n'en est plus le moment et que c'est l'heure d'assumer les responsabilités qui en découlent.

(Adversaires et militaires, tous coupables)

Le fait que certains de ses membres ont déshonoré un uniforme qu'ils n'étaient pas dignes de porter n'invalide aucunement le dévouement, dans l'abnégation et le silence, des hommes et des femmes de l'armée de terre de l'époque. Près de vingt ans se sont écoulés depuis ces faits tristes et douloureux. L'heure est sans aucun doute venue de commencer à les considérer les yeux grand ouverts. En faisant cela nous reconnaitrons non seulement le mal chez celui qui a été notre adversaire dans le passé, mais également nos propres failles.

Si nous sommes justes, nous les regarderons et nous nous regarderons. Si nous sommes justes, nous reconnaitrons leurs erreurs et nos erreurs. Si nous sommes justes, nous verrons que dans l'affrontement entre Argentins nous sommes pratiquement tous coupables par action ou par omission, par absence ou par excès, par consentement ou par conseil.

Quand un corps social se donne sérieusement au point de semer la mort parmi les compatriotes, c'est faire preuve d'ingénuité que de ne rechercher qu'un seul coupable, d'un signe ou de son contraire, car la faute réside finalement dans l'inconscient collectif de la nation tout entière, même si c'est facile de la faire porter à quelques-uns seulement pour nous en libérer nous-mêmes.

Nous sommes réalistes. En dépit des efforts déployés par les dirigeants politiques argentins, nous estimons que le moment tant attendu de la réconciliation n'est pas encore venu. Laver le sang du fils, du père, de l'époux, de la mère, de l'ami est un dur exercice de larmes, d'affliction, de vie avec le regard vide, d'interrogation sur le pourquoi... pourquoi à moi... et devoir ensuite recommencer chaque jour.

A ceux qui dans ce moment critique ont perdu les leurs, quelle que soit leur position et quelle qu'en soient les circonstances, il faudra des générations pour alléger la perte, pour trouver un sens à une réconciliation sincère. Pour eux ce ne sont pas là des mots. Je n'ai rien à leur dire, mais simplement à leur offrir mon respect, mon silence devant leur souffrance, et à m'engager de toutes mes forces à ce que le passé ne se répète plus à l'avenir.

Aux autres, nous qui avons eu la chance de ne pas perdre un être cher dans le combat entre Argentins, c'est à eux que je m'adresse pour demander à tout un chacun, quelle que soit sa position vis à vis de ce drame de la société dans son ensemble, de faire preuve de responsabilité et de respect. La responsabilité de ne faire de cette douleur un drapeau de circonstance pour personne; la responsabilité de faire nôtres les fautes qui nous reviennent dans le faire ou le laisser faire de cette heure-là. Le respect de tous les morts, en cessant de les accompagner des adjectifs qu'ils ont entraînés, les uns et les

autres, durant si longtemps; tous ont déjà rendu leurs comptes, seule compte désormais la vérité.

(Un minimum de sincérité)

Les listes de disparus n'existent pas dans l'armée de terre que je commande; si tant est qu'elles ont existé dans le passé, elles ne nous sont pas parvenues à ce jour. Aucune liste ne fera revenir à la table vide de chaque famille le visage cher. Aucune liste ne permettra d'enterrer les morts qui ne sont plus ni d'aider les parentés à trouver un lieu où leur rendre hommage.

Cependant, sans pouvoir ordonner leur reconstitution du fait que nous sommes devant un cas de conscience individuel, s'il existait dans l'armée quelqu'un qui disposerait de listes de noms ou qui, de mémoire, serait capable de reconstituer le passé, je les assure publiquement de la réserve nécessaire et de la diffusion de ces listes, et cela sous mon entière responsabilité.

Cette démarche n'a pas d'autre objet que de commencer un long chemin. Elle n'est qu'un petit apport à une tâche qui ne peut être que l'oeuvre de tous. Une tâche qui aboutira un jour à la réconciliation entre les Argentins.

Ces paroles, je les ai longuement méditées et je sais qu'en les prononçant je ne recueillerai pas l'accord de tout le monde. J'assume ce coût, convaincu que l'obligation de l'heure et la charge que j'ai l'honneur de remplir me l'imposent.

Cependant un minimum de sincérité serait de peu d'utilité si, en entreprenant de revoir le passé, nous n'avions rien appris afin de ne pas le répéter à l'avenir.

(le devoir de désobéissance)

Sans paroles novatrices mais en faisant appel aux vieux règlements militaires, j'ordonne une nouvelle fois à l'armée argentine, en présence de toute la société argentine, que :

- Personne n'est obligé d'obéir à un ordre immoral ou s'écartant des lois et règlements militaires. Qui en donnerait ferait preuve d'inconduite corrompue, susceptible d'une sanction adaptée à la gravité de l'acte.

Sans euphémismes je dis clairement :

- Est délinquant celui qui porte atteinte à la Constitution nationale.
- Est délinquant celui qui donne des ordres immoraux.
- Est délinquant celui qui obéit à des ordres immoraux.
- Est délinquant celui qui, pour parvenir à une fin qu'il estime juste, emploie des moyens injustes et immoraux.

C'est la compréhension de ces aspects essentiels qui fait la vie républicaine d'un État. Et quand l'État est en danger, l'armée n'est pas la seule réserve de la patrie, une affirmation très souvent faite aux oreilles militaires par beaucoup.

Au contraire, les réserves dont dispose une nation sont constituées des noyaux dirigeants de toutes ses institutions, de ses cloîtres universitaires, de sa culture, de son peuple, de ses institutions politiques, religieuses, syndicales, professionnelles, ainsi que de ses dirigeants militaires.

Comprendre cela, abandonner définitivement la vision apocalyptique, la superbe, accepter le désaccord et respecter la volonté souveraine, c'est le premier pas, depuis des années, que nous sommes en train de faire, afin de laisser le passé, d'aider à construire l'Argentine de demain, une Argentine mûrie dans la souffrance, qui puisse arriver un jour à l'*abrazo* fraternel.

(La part d'erreurs)

Si nous ne parvenons pas à faire le deuil et à refermer les blessures, nous n'aurons pas d'avenir; nous ne devons plus nier l'horreur vécue, pour pouvoir ainsi penser à notre vie comme société en marche dépassant la peine et la souffrance.

En ces heures cruciales pour notre société, je tiens à vous dire comme chef de l'armée de terre que, fort de sa continuité historique comme institution de la nation, j'assume notre part de responsabilité dans les erreurs de ce combat entre Argentins qui recommence aujourd'hui à nous émouvoir.

Je suis conscient des efforts que nous avons tous à faire pour l'avenir. C'est pourquoi je remercie les hommes et les femmes que j'ai la fierté de commander. Ils sont la réalité d'une armée travaillant dans des conditions très dures, respectueuse des institutions républicaines et mettant le meilleur d'elle-même au service de la société.

Je demande l'aide de Dieu, comme je l'entends ou comme chacun l'entend, et je demande l'aide de tous les hommes et femmes de notre pays bien-aimé, pour entreprendre la marche vers le dialogue qui restaurera la concorde au sein de la famille argentine blessée.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)